



En partenariat avec «Ethnologie et Cinéma»

Le Roi des masques

Wu Tianming, Chine/Hong-Kong - 1995

Fiche technique

Scénario : Wei Minlung d'après une nouvelle de Chan Mankwai
Image : Mu Dyuan
Musique : Zhao Jiping
Montage : Hui Yuluan
Décors : Wu Xujing
Distribution : Chu Yuk (le roi des masques), Chao Yimyim (Doggie), Zhao Zhigang (maître Liang), Zhang Rhuitang (Tianci, le petit garçon)
Durée : 101mn
Grand prix 1997 Ciné Junior 94
Prix spécial du jury international Laon 1997



Critique et Commentaires

On ne s'étonnera pas que Wu Tianming, pour son premier film de retour en Chine après les années d'exil aux USA, ait choisi de prendre pour sujet tout à la fois l'opéra chinois et la rue chinoise, ses spectacles de bateleurs, jongleurs, saltimbanques qui l'animaient pour la plus grande joie du petit peuple par ailleurs misérable et opprimé par les seigneurs locaux aussi bien que par le pouvoir central en ce début de XX^e siècle. Ce que montre également le film. *Le Roi des masques* n'est donc pas un film «à costumes» tourné uniquement pour le plaisir du pittoresque à reconstituer. Il témoigne sans doute d'abord du bonheur du cinéaste à retrouver ces foules chinoises innombrables peuplant les villes et les villages. Et cela le film le dit avec une grande force dans la beauté des paysages urbains, noyant les couleurs sous la légère brume des bords du fleuve où glisse la jonque du vieux montreur de masques ou les faisant éclater, au contraire, dans la gaieté d'une place de village en fête.

Mais ce qui fait la force essentielle du film, c'est le contraste entre la misère de ce petit peuple affamé, misère dont on ne peut trouver plus terrible tableau que dans le «marché aux enfants» où les plus démunis viennent se défaire pour quelques sous de ceux qu'ils ne peuvent plus nourrir, et la beauté de l'art que ce soit l'opéra aux somptueux costumes ou le simple spectacle de rue dont tout le décor tient dans la boîte de colporteur que le vieux montreur de masque porte sur son dos. Or, ce contraste que souligne la mise en scène et le choix des couleurs existe d'abord dans le dessin des personnages. On ne peut pas, en effet, ne pas noter que les «bons» dans le récit sont d'une part le vieux saltimbanque qui se fait une très haute idée de son art et ne veut pas qu'il se perde et Maître Liang, le plus grand acteur de l'opéra de Szu-Ch'uan, le «boddhisatva vivant», dieu descendu sur terre, selon la tradition bouddhiste, pour faire le bien et d'autre part la fillette, affectueusement nommée «Doggie» (chiot) par le vieil homme, issue du peuple et dévorée du désir d'apprendre. Et que les «méchants» ne sont pas moins clairement désignés : la soldatesque bâtonnant les paysans au marché, les potentats locaux cruels et jouisseurs.

La leçon, si elle n'est pas explicitement énoncée, est claire : l'art et le peuple s'unissent contre le pouvoir oppresseur. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'en Chine l'art (et d'abord le plus répandu et accessible à tous, le théâtre, sous sa forme codifiée au long des siècles, d'opéra) est un enjeu entre les classes les plus démunies et les lettrés, les mandarins, autrement dit le pouvoir. Le spectacle de rue aussi bien que l'opéra ont en effet l'un et l'autre une origine religieuse : danses et pantomimes accompagnaient à l'origine les cérémonies sacrées et, comme les tragédies de la Grèce antique ou les «Mystères» du Moyen-Âge, ces représentations étaient aussi, pour tous ceux qui ne savaient pas lire, le seul moyen d'accès à la culture, à une certaine forme d'éducation. Et, sans entrer dans le détail de la longue histoire

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 16 octobre 2013

de l'opéra chinois, on doit noter que, dans la codification de ses formes fixées au cours des siècles, s'il aboutit à une extrême sophistication de règles immuables dictées par les lettrés, il s'inspirait généralement des thèmes populaires. Si bien qu'il n'était pas une seule grande – et même moyenne – ville qui, sous les derniers empereurs, n'ait tenu à posséder son propre opéra avec sa troupe, et celui de Szu Ch'uan, dont il est question dans ce film, était presque aussi célèbre que l'opéra de Pékin. Ainsi, dans les années cinquante, alors que la Chine populaire comptait encore une centaine de troupes dans les grands centres du pays, un festival national d'opéras à Pékin devait voir triompher les opéras de Shanghai et de Szu Ch'uan.

Quant au théâtre de rue, avec ses masques droit sorti de l'opéra et ses jeux carnavalesques, moins contrôlable et donc moins soumis à la censure, il ne cessa, lui, de témoigner de la vigueur de la sève populaire. L'un et l'autre genre, d'ailleurs, restèrent assez proches l'un de l'autre, le théâtre de rue reprenant les personnages stylisés de l'opéra et celui-ci puisant largement dans le vivier de l'autre. Et cela aussi le film le relève lorsqu'il évoque l'admiration respectueuse que se portent maître Liang, la star de l'opéra de Szu Ch'uan et le vieux saltimbanque.

On voit assez par là que *Le Roi des masques* loin d'être un banal film historique renvoie à l'histoire même d'une culture très ancienne.

Dossier Ciné junior 94

Bien que couronné dans de nombreux festivals de par le monde, ce film chinois est passé plutôt inaperçu en France, et ce malgré une surprenante sortie nationale. C'est bien dommage. C'est certainement l'une des révélations du cinéma chinois de ces dernières années qui, malgré de rares exemples, n'a pas connu à l'étranger l'explosion foudroyante de ses voisins asiatiques. (...) Je me suis longuement demandé ce qui faisait du *Roi des Masques* un de mes films préférés.

Peut-être est-ce tout simplement cette histoire simple et belle, pleine d'émotion ? La quête de ce vieux saltimbanque chinois pour trouver un héritier susceptible de perpétuer son art ancestral est un peu la quête de chacun d'entre nous : donner un sens à sa vie, transmettre un peu de soi aux générations futures pour vivre dans leur mémoire. Plus encore, ce film est un véritable voyage initiatique pour chacun des protagonistes, auxquels il est très facile de s'identifier, quelque soit son âge et son sexe, grâce au panel de personnages qui interviennent dans l'histoire (du très jeune garçon au vieillard, en passant par une petite fille et un adulte androgyne). En permanence, deux univers se rencontrent et interagissent : masculin/féminin, célébrité/anonymat, richesse/pauvreté... Toutes ces individualités évoluent au contact les unes des autres, leurs sentiments changent : de la défiance au respect, de l'aveuglement à l'amour, de l'insouciance au sacrifice, du conformisme à l'indépendance.(...)

David Decloux, sancho-asia.com

Filmographie :

Les Trémolos de la vie (1979), *Une seule famille* (1980) en collaboration avec Teng Wenji, *Le Rivière sans balise* (1983), *La Vie* (1984), *Le Vieux puits* (1987), *Le Roi des masques* (CM, 1995), *Visage noir* (1998), *Un Amour peu ordinaire* (1998), *Le directeur général* (2002)

Mardi 22 octobre 2013 à 20h :

La Bataille du Chili (2° partie): Le Coup d'État

Patricio Guzmán - 1976

Mercredi 23 octobre 2013 à 20h :

Cycle «Autour de la BD» : **A History of violence**

David Cronenberg, USA – 2005

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 16 octobre 2013**